

PROJET UE MOGPL — MU4IN200
DICE BATTLE

ARIANA CARNIELLI
IVAN KACHAIKIN

INTRODUCTION

PROBABILITÉS

Question 1. $Q(d, k)$ est la probabilité d'obtenir k points en jetant d dés sachant qu'aucun dé a tombé sur 1. On numérote les dés de 1 à d et on note j le résultat du dernier dé, qui est donc un nombre entre 2 à 6. Alors on aura k points si et seulement si les $d - 1$ premiers dés donnent $k - j$ points. Les valeurs possibles de j étant disjointes, on peut dire que $Q(d, k)$ est la somme pour toutes les valeurs de j de $Q(d - 1, k - j)$ multiplié par la probabilité que le dernier dé donne j sachant qu'il n'est pas 1 (égale à $\frac{1}{5}$), ce qui donne donc :

$$(1) \quad Q(d, k) = \sum_{j=2}^6 \frac{Q(d-1, k-j)}{5}.$$

Plus précisément, soient X_1, \dots, X_d des variables aléatoires indépendantes et distribuées selon une loi uniforme sur $\{1, \dots, 6\}$, représentant les résultats de chaque dé. Soient $S_d = \sum_{i=1}^d X_i$ et $S_{d-1} = \sum_{i=1}^{d-1} X_i$. On peut réécrire $Q(d, k)$ comme

$$Q(d, k) = \mathbb{P}(S_d = k \mid X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1).$$

Montrons d'abord que $P(d, k) = \left(\frac{5}{6}\right)^d Q(d, k)$ pour $2d \leq k \leq 6d$. On a

$$\begin{aligned} P(d, k) &= \mathbb{P}(S_d = k, X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1) \\ &= \mathbb{P}(S_d = k \mid X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1) \mathbb{P}(X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1) \\ &= Q(d, k) \mathbb{P}(X_1 \neq 1) \cdots \mathbb{P}(X_d \neq 1) = Q(d, k) \left(\frac{5}{6}\right)^d. \end{aligned}$$

On montre maintenant la relation (1) pour $d \geq 2$ et $2d \leq k \leq 6d$. On a $S_d = S_{d-1} + X_d$. Conditionnellement à $X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1$, X_d ne peut prendre que les valeurs j allant de 2 à 6, et, comme les événements $X_d = 2, \dots, X_d = 6$ forment une partition, on a

$$\begin{aligned} Q(d, k) &= \mathbb{P}(S_{d-1} + X_d = k \mid X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1) \\ &= \sum_{j=2}^6 \mathbb{P}(S_{d-1} = k - j, X_d = j \mid X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1) \\ &= \sum_{j=2}^6 \mathbb{P}(S_{d-1} = k - j \mid X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1) \mathbb{P}(X_d = j \mid X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1), \end{aligned}$$

où l'on utilise le fait que S_{d-1} et X_d sont indépendants. Comme S_{d-1} ne dépend pas de X_d , on obtient, par la définition de Q , que

$$\mathbb{P}(S_{d-1} = k - j \mid X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1) = \mathbb{P}(S_{d-1} = k - j \mid X_1 \neq 1, \dots, X_{d-1} \neq 1) = Q(d-1, k-j),$$

et en plus $\mathbb{P}(X_d = j \mid X_1 \neq 1, \dots, X_d \neq 1) = \mathbb{P}(X_d = j \mid X_d \neq 1) = \frac{1}{5}$. Donc

$$Q(d, k) = \sum_{j=2}^6 \frac{Q(d-1, k-j)}{5}.$$

Les cas d'initialisation correspondent à $d = 1$ et $k \in \{2, \dots, 6\}$, auquel cas on a $Q(1, k) = \frac{1}{5}$. En plus, $Q(1, k) = 0$ pour $k > 6$.

VARIANTE SÉQUENTIELLE

Question 2. Remarquons que la formule

$$(2) \quad EP(d) = 4d \left(\frac{5}{6}\right)^d + 1 - \left(\frac{5}{6}\right)^d$$

provient du fait qu'on a une probabilité de $1 - \left(\frac{5}{6}\right)^d$ de ne marquer qu'un seul point et une probabilité de $\left(\frac{5}{6}\right)^d$ de marquer entre $2d$ et $6d$ points, et l'espérance du nombre de points marqué dans ce dernier cas est égale à $4d$.

On veut maximiser $EP(d)$ pour $d \in \{1, \dots, D\}$. Pour éviter de faire une recherche exhaustive, on peut faire une étude de la fonction $EP(d)$ en relaxant d'abord d à une variable réelle. Dans ce cas, on calcule

$$EP'(d) = 4 \left(\frac{5}{6}\right)^d + 4d \left(\frac{5}{6}\right)^d \ln \frac{5}{6} - \left(\frac{5}{6}\right)^d \ln \frac{5}{6} = \left(\frac{5}{6}\right)^d \left(4 + 4d \ln \frac{5}{6} - \ln \frac{5}{6}\right).$$

On cherche les valeurs d^* telles que $EP'(d^*) = 0$. Cela arrive si et seulement si

$$4 + 4d^* \ln \frac{5}{6} - \ln \frac{5}{6} = 0$$

et on calcule alors

$$d^* = \frac{\ln \frac{5}{6} - 4}{4 \ln \frac{5}{6}} = \frac{\ln \frac{6}{5} + 4}{4 \ln \frac{6}{5}} \approx 5,735.$$

On remarque aussi que $EP'(d) > 0$ pour $d < d^*$ et $EP'(d) < 0$ pour $d > d^*$, donc EP est strictement croissante sur $]-\infty, d^*[$ et strictement décroissante pour $]d^*, +\infty[$, et atteint ainsi son maximum global à $d = d^*$.

On revient maintenant à une variable discrète $d \in \{1, \dots, D\}$. Grâce à l'étude précédente, $EP(1) < EP(2) < \dots < EP(5)$ et $EP(6) > EP(7) > \dots$, ainsi les candidats à maximum global de EP dans les entiers sont 5 et 6. On calcule $EP(5) \approx 8,636$ et $EP(6) \approx 8,703$, donc le maximum global est atteint en $d = 6$. Comme $d \in \{1, \dots, D\}$, cela n'arrive que lorsque $D \geq 6$; dans le cas contraire, EP est croissante sur $\{1, \dots, D\}$ et le maximum est atteint en D . On a donc $d^*(D) = \min(D, 6)$. La méthode implémentée retourne donc cette valeur.

Question 3. On considère ici que $D = 3$ et $N = 2$, auquel cas $d^*(D) = 3$. On suppose que le joueur 1 choisit de jouer toujours 3 dés alors que le joueur 2 choisit de jouer toujours un seul dé. Soient X_i et Y_i les gains des joueurs 1 et 2, respectivement, au i -ème lancer de dés. Alors $X_i \in \{1, 6, 7, \dots, 18\}$ et $Y_i \in \{1, 2, \dots, 6\}$. En particulier, on remarque que, si $X_1 > 1$, alors le joueur 1 est sûr de gagner.

Comme $N = 2$, le jeu se finira au maximum au bout de 2 tours. Soit G la variable aléatoire donnant le gain final du joueur 1 : $G = 1$ si le joueur 1 gagne et $G = -1$ si le joueur 2 gagne (il est impossible d'avoir un match nul dans la variante séquentielle). Les événements $G = 1$ et $G = -1$ peuvent être décrits en fonction de X_i et Y_i de la façon suivante :

$$\begin{aligned} G = 1 : & \quad X_1 > 1 \cup (X_1 = 1 \cap Y_1 = 1) \\ G = -1 : & \quad X_1 = 1 \cap Y_1 > 1 \end{aligned}$$

Cela permet de calculer les probabilités :

$$\begin{aligned} \mathbb{P}(G = 1) &= \left(\frac{5}{6}\right)^3 + \left(1 - \left(\frac{5}{6}\right)^3\right) \frac{1}{6} \approx 0,6489 \\ \mathbb{P}(G = -1) &= \left(1 - \left(\frac{5}{6}\right)^3\right) \frac{5}{6} \approx 0,3511 \end{aligned}$$

On a donc $\mathbb{E}(G) \approx 0,2978$. Si, à la place de $d^*(D) = 3$, le joueur 1 avait choisit de jouer 1 dé comme le joueur 2, les probabilités de $G = 1$ et $G = -1$ auraient été

$$\begin{aligned}\mathbb{P}(G = 1) &= \frac{5}{6} + \left(\frac{1}{6}\right)^2 \approx 0,8611 \\ \mathbb{P}(G = -1) &= \frac{1}{6} \frac{5}{6} \approx 0,1389\end{aligned}$$

Cela donne $\mathbb{E}(G) \approx 0,7222$. Ainsi, l'espérance de gain du joueur 1 est plus grande s'il ne choisit de joueur qu'un seul dé dans ce cas.

On remarque que la situation de cet exemple n'est pas exceptionnelle : le cas $N = 2$ est équivalent, par exemple, au cas $N = 100$ lorsque les deux joueurs sont à égalité avec 98 points.

Question 4. Pour faciliter l'analyse, on représente l'état courant du jeu par un triplet (i, j, n) où i et j sont les points cumulés des joueurs 1 et 2, respectivement, et $n \in \{1, 2\}$ indique qui est le prochain joueur à jouer. On note l'espérance de gain du joueur 1 dans l'état (i, j, n) par $EG(i, j, n)$, en supposant que lui-même et son adversaire jouent toujours de façon optimale. On remarque que $EG(i, j, n)$ représente toujours l'espérance de gain du joueur 1, même lorsque $n = 2$.

Dans l'état $(i, j, 1)$, si le joueur 1 décide de jouer d dés et qu'il obtient k points, le prochain état sera $(i + k, j, 2)$. Comme il obtient k points avec probabilité $P(d, k)$, l'espérance de gain du joueur 1 lorsqu'il choisit de jouer d dés (et en supposant que lui-même et le joueur 2 jouent de façon optimale dans la suite) est

$$(3) \quad \sum_{k=1}^{6d} P(d, k) EG(i + k, j, 2).$$

Ainsi, son choix optimal est de choisir le nombre d de dés qui maximise la quantité ci-dessus, ce qui donne

$$EG(i, j, 1) = \max_{d \in \{1, \dots, D\}} \sum_{k=1}^{6d} P(d, k) EG(i + k, j, 2).$$

Comme le jeu est symétrique par rapport à la permutation des deux joueurs (en changeant le signe du gain du joueur 1), on a $EG(i + k, j, 2) = -EG(j, i + k, 1)$, et ainsi on obtient la formule

$$EG(i, j, 1) = \max_{d \in \{1, \dots, D\}} \left(- \sum_{k=1}^{6d} P(d, k) EG(j, i + k, 1) \right).$$

Comme cela ne fait intervenir que les espérances de gain lorsque c'est au joueur 1 de jouer (donc $n = 1$), on peut supprimer la troisième composante de l'état de la notation, comme à l'énoncé, pour arriver à

$$(4) \quad EG(i, j) = \max_{d \in \{1, \dots, D\}} \left(- \sum_{k=1}^{6d} P(d, k) EG(j, i + k) \right),$$

où $EG(i, j)$ doit se comprendre comme $EG(i, j, 1)$.

On initialise la récurrence en remarquant que $EG(i, j) = 1$ si $i \geq N$ et $j < N$ et que $EG(i, j) = -1$ si $i < N$ et $j \geq N$. Comme le jeu est séquentiel, il n'est pas nécessaire d'initialiser $EG(i, j)$ pour $i \geq N$ et $j \geq N$: il est impossible que les deux joueurs aient une quantité supérieure ou égale à N points car le jeu s'arrête dès que le premier joueur atteint N points ou plus.

Question 5. Notons $OPT(i, j)$ la stratégie optimale du joueur 1 dans l'état $(i, j, 1)$, c'est-à-dire le nombre de dés qu'il doit lancer pour maximiser l'espérance de son gain. Cela revient à maximiser (3) par rapport à d , ce qui donne

$$OPT(i, j) = \operatorname{argmax}_{d \in \{1, \dots, D\}} \left(- \sum_{k=1}^{6d} P(d, k) EG(j, i + k) \right).$$

Cela peut être calculé en même temps que le calcul récursif de EG par la formule (4).

Question 6. Dans ce cas, la somme dans (4) doit commencer à $k = 0$ à la place de $k = 1$. Le calcul de $EG(i, j)$ par (4) utilise en particulier, dans le second membre, la valeur de $EG(j, i)$. Or, le calcul de $EG(j, i)$ par (4) utilise dans son second membre la valeur de $EG(i, j)$. Ainsi, (4) ne permet pas de calculer $EG(i, j)$ de façon explicite, mais donne uniquement une relation implicite où $EG(i, j)$ dépend de lui-même. Il faudrait alors implémenter une méthode pour être capable de calculer $EG(i, j)$ à partir de cette relation implicite.

Mise en œuvre : questions 7, 8 et 9. On a implémenté une stratégie aveugle qui retourne, comme nombre de dés à joueur, toujours le minimum entre D et 6. La stratégie optimale implémentée calcule au début les tableaux contenant les espérances de gain $EG(i, j)$ et les choix optimaux $OPT(i, j)$ et ainsi, à chaque tour de jeu, elle ne fait que consulter le tableau OPT dans la case correspondante aux nombres des points des deux joueurs et retourner le nombre de dés correspondant. Outre ces deux stratégies, on a implémenté une stratégie aléatoire qui choisit à chaque tour un nombre de dés selon une loi uniforme dans $\{1, \dots, D\}$ et une stratégie qui permet à l'utilisateur de jouer en lui demandant à chaque tour le nombre de dés souhaité.

		Joueur 2		
		Aveugle	Optimale	Aléatoire
Joueur 1	Aveugle	0,0672	-0,0316	0,3199
	Optimale	0,1684	0,0688	0,3988
	Aléatoire	-0,2038	-0,2866	0,0558

TABLE 1. Espérance de gain du joueur 1 pour différentes stratégies

La Table 1 présente une estimée de l'espérance de gain du joueur 1 lorsque les joueurs 1 et 2 utilisent les trois différentes stratégies implémentées, aveugle, aléatoire et optimale. Chaque espérance de gain a été estimée comme la moyenne empirique du gain de 10^6 jeux. On y remarque que l'espérance de gain est très petite quand une stratégie joue contre elle-même : en effet, on s'attend intuitivement à ce que deux stratégies identiques s'équilibrent, mais le jeu séquentiel donne un léger avantage au premier joueur. Parmi les trois stratégies, c'est la stratégie optimale qui a la plus grande espérance de gain lorsqu'elle joue contre elle-même, même si cette espérance est du même ordre que dans le cas de la stratégie aveugle.

Lorsqu'on fait jouer deux stratégies différentes, la stratégie optimale montre plus clairement sa supériorité, avec une espérance de gain de presque 0,40 contre la stratégie aléatoire et 0,17 contre la stratégie aveugle lorsqu'elle est le joueur 1. Lorsqu'elle est le joueur 2, la stratégie optimale arrive aussi à gagner en moyenne des stratégies aveugle et aléatoire : son avantage est très léger contre l'aveugle (espérance de gain de $-0,03$ pour l'aveugle), mais beaucoup plus important contre l'aléatoire (espérance de gain de $-0,29$ de l'aléatoire). Entre l'aveugle et l'aléatoire, l'aveugle a un avantage important.

La Figure 1 représente les matrices EG et OPT utilisées par la stratégie optimale dans le cas $D = 10$ et $N = 100$. La matrice EG contient les cas d'initialisation et la partie en blanc au coin inférieur gauche correspond aux cases non-initialisées. On y remarque une structure presque symétrique, même si, en regardant en détail, on observe qu'elle n'est pas symétrique : sur la diagonale, par exemple, l'espérance de gain est toujours strictement positive et augmente lorsque le nombre de points déjà obtenus augmente, à cause de l'avantage que le jeu donne au joueur 1. La visualisation de la matrice OPT montre la complexité des frontières de décision entre les différents choix possibles de nombre de dés. Elle démontre que, lorsque le joueur 1 a un avantage important, il est plus intéressant de jouer moins de dés, et, lorsque le joueur 1 perd d'une différence importante, il est plus intéressant de jouer plus de dés.

On remarque aussi quelques lignes horizontales et verticales de couleur assez différente, comme la ligne bleue foncée verticale à la dernière colonne. L'explication que l'on donne à cette ligne est que, lorsque le joueur 1 a moins de 40 points et le joueur 2 en a 99, même si c'est au tour du joueur 1, il n'a aucune chance de gagner : peu importe le nombre de dés qu'il choisit de jouer, sa probabilité de gagner sera 0. Le choix du nombre de dés ne lui a aucune importance et la méthode que nous avons implémentée prend le premier nombre de dés correspondant au maximum de la probabilité, qui est donc 1 dé.

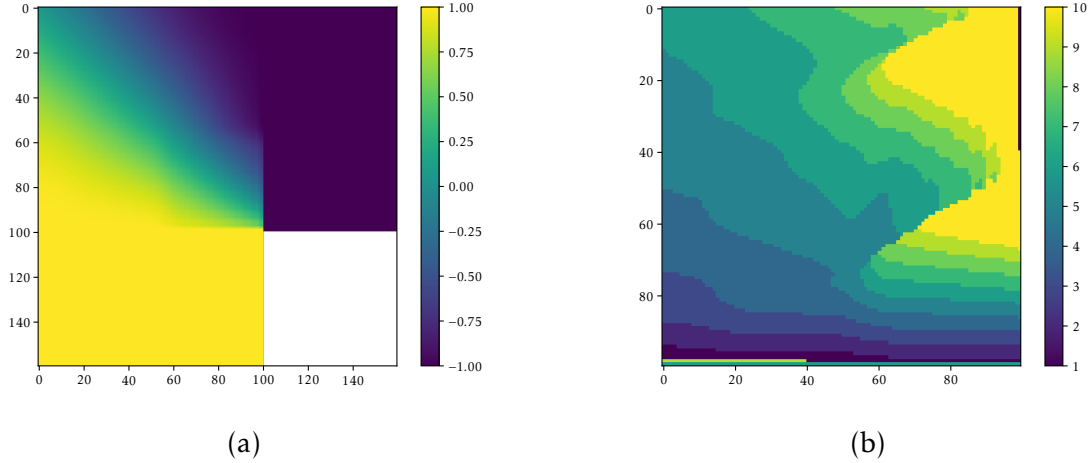


FIGURE 1. (a) Espérance de gain et (b) nombre de dés optimal à jouer en fonction du nombre de points du joueur 1 (ordonnée) et du joueur 2 (abscisse) lorsque c'est au joueur 1 de jouer.

VARIANTE SIMULTANÉE

Question 10. Soit G la variable aléatoire donnant le gain du joueur 1 lorsqu'il a jeté d_1 dés et le joueur 2 a jeté d_2 dés. Alors, par la définition de l'espérance,

$$EG_1(d_1, d_2) = 1 \cdot \mathbb{P}(G = 1 \mid d_1, d_2) + 0 \cdot \mathbb{P}(G = 0 \mid d_1, d_2) + (-1) \cdot \mathbb{P}(G = -1 \mid d_1, d_2).$$

Soient K_1 et K_2 les variables aléatoires représentant le nombre de points obtenus par les joueurs 1 et 2, respectivement. Les événements $G = 1$, $G = 0$ et $G = -1$ peuvent s'écrire en termes de K_1 et K_2 comme $K_1 > K_2$, $K_1 = K_2$ et $K_1 < K_2$, respectivement. On a

$$\{K_1 > K_2 \mid d_1, d_2\} = \bigcup_{j=1}^{6d_2} \bigcup_{i=j+1}^{6d_1} \{K_1 = i, K_2 = j \mid d_1, d_2\}.$$

On remarque que certains des ensembles du membre de droite peuvent être vides, par exemple pour $1 < i < 2d_1$ ou $1 < j < 2d_2$. En plus, l'union sur i peut être vide, par exemple dans le cas $j \geq 6d_1$, auquel cas il n'y a aucun i possible entre $j+1$ et $6d_1$. On a donc des ensembles vides qui ne changent pas l'union finale. De la même manière, on peut facilement obtenir que

$$\{K_1 < K_2 \mid d_1, d_2\} = \bigcup_{i=1}^{6d_1} \bigcup_{j=i+1}^{6d_2} \{K_1 = i, K_2 = j \mid d_1, d_2\}.$$

Avant d'obtenir la formule de $EG_1(d_1, d_2)$, on remarque que tous les événements dans les unions ci-dessus sont deux à deux disjoints, et donc la probabilité de leur union est la somme de leurs probabilités. En plus, comme K_1 et K_2 sont indépendantes et K_i ne dépend que de d_i , on a $\mathbb{P}(K_1 = i, K_2 = j \mid d_1, d_2) = P(d_1, i)P(d_2, j)$. On peut finalement obtenir une formule pour $EG_1(d_1, d_2)$:

$$\begin{aligned} EG_1(d_1, d_2) &= \mathbb{P}(G = 1 \mid d_1, d_2) - \mathbb{P}(G = -1 \mid d_1, d_2) \\ &= \sum_{j=1}^{6d_2} \sum_{i=j+1}^{6d_1} \mathbb{P}(K_1 = i, K_2 = j \mid d_1, d_2) - \sum_{i=1}^{6d_1} \sum_{j=i+1}^{6d_2} \mathbb{P}(K_1 = i, K_2 = j \mid d_1, d_2) \\ &= \sum_{j=1}^{6d_2} \sum_{i=j+1}^{6d_1} P(d_1, i)P(d_2, j) - \sum_{i=1}^{6d_1} \sum_{j=i+1}^{6d_2} P(d_1, i)P(d_2, j) \\ &= \sum_{j=1}^{6d_2} P(d_2, j) \sum_{i=j+1}^{6d_1} P(d_1, i) - \sum_{i=1}^{6d_1} P(d_1, i) \sum_{j=i+1}^{6d_2} P(d_2, j) \end{aligned}$$

En utilisant cette formule, on calcule, pour $D = 3$, la matrice de gains

$d_1 \backslash d_2$	1	2	3
1	0	-0,375	-0,227
2	0,375	0	-0,199
3	0,227	0,199	0

Comme le jeu est à somme nulle, la matrice est anti-symétrique.

Question 11. Si on suppose que le joueur 2 connaît la probabilité $p_1(i)$, $i = 1, 2, \dots, D$, alors il peut calculer le gain espéré du joueur 1. En fait, quand le joueur 2 joue j dés ($j = 1, 2, \dots, D$), le joueur 1 gagne en espérance $EG_1(1, j)$ avec probabilité $p_1(1)$, $EG_1(2, j)$ avec probabilité $p_1(2)$, ..., $EG_1(D, j)$ avec probabilité $p_1(D)$. L'espérance du gain du joueur 1 est donc donnée par la formule suivante :

$$\sum_{i=1}^D p_1(i) EG_1(i, j),$$

quand le joueur 2 joue j dés. Par conséquent, il ne reste au joueur 2 qu'à minimiser cette espérance de gain. On suppose qu'il choisit une stratégie mixte $p_2(1), p_2(2), \dots, p_2(D)$ (on remarque que les stratégies mixtes contiennent les pures). Le joueur 2 perdra ainsi $\sum_{i=1}^D p_1(i) EG_1(i, 1)$ avec probabilité $p_2(1)$, $\sum_{i=1}^D p_1(i) EG_1(i, 2)$ avec probabilité $p_2(2)$, ..., $\sum_{i=1}^D p_1(i) EG_1(i, D)$ avec probabilité $p_2(D)$. Ainsi, l'espérance de sa perte est

$$\sum_{j=1}^D p_2(j) \sum_{i=1}^D p_1(i) EG_1(i, j) = \sum_{i=1}^D \sum_{j=1}^D p_1(i) EG_1(i, j) p_2(j).$$

Notons $p_1 = (p_1(1), p_1(2), \dots, p_1(D))$, $p_2 = (p_2(1), p_2(2), \dots, p_2(D))$, et EG_1 la matrice dont l'élément à la ligne i et colonne j est $EG_1(i, j)$, $i, j = 1, 2, \dots, D$. La perte moyenne du joueur 2 s'écrit donc :

$$p_1^\top EG_1 p_2,$$

où on a supposé que p_1 et p_2 sont des vecteurs colonne.

Pour le joueur 2, il faut donc minimiser son espérance de perte. C'est pourquoi il prendra une stratégie mixte $p_2^* = (p_2^*(1), p_2^*(2), \dots, p_2^*(D))$ telle que

$$(5) \quad p_1^\top EG_1 p_2^* = \min_{p_2} p_1^\top EG_1 p_2.$$

Question 12. Le joueur 1 veut maximiser de son côté son espérance de gain. Supposant que le joueur 2 joue optimalement, le joueur 1 peut déduire que, pour toute stratégie p_1 qu'il choisit, son adversaire jouera selon (5). Sachant ce fait, il doit donc maximiser (5) de son côté, c'est-à-dire, il doit choisir une stratégie mixte $p_1^* = (p_1^*(1), p_1^*(2), \dots, p_1^*(D))$ telle que

$$(6) \quad \min_{p_2} p_1^{*\top} EG_1 p_2 = \max_{p_1} \min_{p_2} p_1^\top EG_1 p_2.$$

Le joueur 1 doit donc résoudre le problème de maximisation à droite dans (6) pour déterminer une stratégie p_1^* qui maximisera son espérance de gain sachant que son adversaire joue optimalement.

Pour trouver une solution du problème (6), on remarque que, comme vu en cours (Lemme 1 du Cours 4),

$$\max_{p_1} \min_{p_2} p_1^\top EG_1 p_2 = \max_{p_1} \min_j p_1^\top EG_1^j,$$

où EG_1^j est la colonne d'indice j de la matrice EG_1 ($j = 1, 2, \dots, D$). En plus, d'après les propriétés vues en cours de ce type de problème linéaire, le problème $\max_{p_1} \min_j p_1^\top EG_1^j$ peut être résolu en

résolvant

$$\begin{aligned}
 & \max z' - z'' \\
 & -p_1^\top EG_1^j + z' - z'' \leq 0 \quad \forall j \in \{1, \dots, D\}, \\
 (7) \quad & \sum_{i=1}^D p_1(i) \leq 1 \\
 & -\sum_{i=1}^D p_1(i) \leq -1 \\
 & z' \geq 0, z'' \geq 0, p_1(i) \geq 0 \quad \forall i \in \{1, \dots, D\}
 \end{aligned}$$

Donc, en résolvant le problème (7) on peut obtenir un vecteur p_1^* qui sera aussi une solution du problème (6). Finalement, le joueur 1 prend donc p_1^* comme sa stratégie optimale.

Mise en œuvre : questions 13 et 14. Pour l'implémentation du jeu simultané, on considère qu'une stratégie retourne toujours le vecteur $p = (p(1), \dots, p(D))$ des probabilités de choisir chaque quantité de dés possible. La stratégie aveugle pour le jeu séquentiel a ainsi été implémentée en retournant un vecteur p avec $p(d^*(D)) = 1$, où $d^*(D) = \min(D, 6)$ comme à la Question 2. La stratégie optimale calcule au début la résolution du programme linéaire de la question précédente, en utilisant pour cela la ..., et ne fait que renvoyer cette même solution à chaque appel.